

Montréal, 14 Juin 1873.

No. 14.

LE

Messenger de la foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



Le juste vit de la Foi. (Rom. I, 17.)
La Foi qui n'a point les œuvres est
morte en elle-même.
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

MONTREAL

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT
1873

Considérations sur nos Devoirs envers Notre Ame.

(Suite et fin de la précédente méditation.)

3°.—Non-seulement nous devons à notre âme de la soigner dans ses maladies, de la consoler dans son exil, mais nous lui devons encore, et nous lui devons surtout, de lui conserver sa liberté. Le tyran de notre âme, c'est le péché, et l'esclavage que nous devons redouter pour elle, c'est celui des passions. L'esclavage est toujours un malheur et une honte ; mais la servitude des passions est, de toutes les servitudes, la plus honteuse et la plus cruelle. La plus honteuse, parce qu'elle est la plus volontaire.— C'est en effet, par le choix libre de sa volonté, que le pécheur s'engage dans la servitude de ses passions ; et c'est toujours parce qu'il aime ses chaînes qu'il y reste.

Servitude la plus cruelle, parce qu'elle est incessante. On peut espérer, dit saint Augustin, d'échapper au moins pour quelques instants, aux regards et aux étreintes du maître qui tient notre corps sous le joug. Mais l'âme, esclave d'une passion, porte avec elle, partout et toujours, son tyran et son bourreau. Le jour et la nuit, elle traîne la chaîne de l'iniquité, comme le galérien traîne le boulet de l'infamie. C'est donc un devoir pour nous de conserver à notre âme sa liberté.

Mais si, par malheur, elle l'avait perdue, ce serait un devoir non moins impérieux de la lui rendre. Ce devoir, il nous est imposé par ces paroles d'un prophète : *Enfant de Dieu, lève-toi, et secoue le joug qui pèse sur ta tête.* Et par ces paroles d'un autre prophète : *Ayez pitié de votre âme, en vous efforçant de plaire à Dieu*¹. Et maintenant, rentrons au dedans de nous-même, demandons-nous ce que nous avons fait jusqu'ici pour notre âme. A-t-elle eu nos premiers soins ? A-t-elle été l'objet principal de notre sollicitude ? ou plutôt ne serions-nous pas du nombre de ceux dont se plaint saint Bonaventure dans ces

¹ Eccl., xxx 24.

paroles : O aveuglement prodigieux des hommes ! ils ont une âme et un corps ; l'une, noble et incorruptible, l'autre, méprisable et sujet à la corruption ; ils donnent tous leurs soins à leur corps et négligent leur âme ! Ce désordre, Bossuet le signalait en le déplorant, quand il s'écriait : Hélas ! on aime son corps, on l'aime avec une attache qui fait oublier l'âme, et l'image de Dieu qu'elle porte empreinte dans son fond :

O mon Dieu, combien je suis coupable ! J'ai soigné et orné mon corps pour repaître mon orgueil et ma vanité, et j'ai délaissé mon âme, comme si sa destinée m'était étrangère. O mon Dieu, aidez-moi à rendre à mon âme toute sa dignité, en lui rendant la sainte liberté de vos enfants, ses droits au ciel et sa ferveur première. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTION.

Je sacrifierai tout au salut de mon âme.

Cruelle Séparation.

Nous avons vu, dans le chapitre sur les premières années du sacerdoce de Pie IX, que ce fut au milieu d'un peuple d'orphelins, que ce glorieux Pontife aima à consacrer les prémices de sa charité, et à faire éclater son zèle. Nous allons voir maintenant jusqu'à quel point il était parvenu à gagner l'affection de ses chers orphelins :

Un soir, une affreuse désolation régnait dans l'enceinte de la *Tata-Giovanni* " L'abbé Mastai nous quitte ! Le Pape nous ôte l'abbé Mastai ! Nous perdons notre ami, notre protecteur, notre père ! " criaient tous ensemble les orphelins. Les plus petits se jetaient autour du jeune prêtre, leur bienfaiteur, et les mains jointes, à genoux, les yeux baignés de larmes, ou le retenant par les habits : " Père, père, répétaient-ils en sanglotant, oh ! ne nous abandonnez pas, ne nous quittez pas, ne nous faites pas

encore une fois orphelins !” Les plus grands formaient comme une muraille impénétrable derrière leurs frères désolés, d’autres se pressaient autour des portes, et tous criaient : “ Nous vous garderons ! vous ne partirez pas.”

Angelo Vocacelli, brave savetier, me parlait ainsi en montrant un hôpital, dit M. Félix Clavé :

“ C’est ici que j’ai assisté à une des scènes les plus tristes de ma vie.

“ C’était le soir d’une belle journée d’été. Après sept années de séjour dans cet hospice, l’abbé Mastai (aujourd’hui Pie IX), désigné pour faire partie d’une mission lointaine, devait nous quitter. Nous l’ignorions encore, et pourtant le moment de la séparation était venu. Nous remarquâmes que, pendant tout le souper, il n’avait proféré aucune parole. Au moment où nous allions sortir de table, après avoir dit les grâces, il nous fit signe de nous rasseoir, et il annonça la terrible nouvelle. Ce ne fut qu’un cri de douleur d’un bout à l’autre du réfectoire. Nous étions alors cent vingt-deux, grands et petits, et il n’y en eut pas un qui ne pleurât.

“ Tous à la fois nous quittâmes nos places pour nous jeter dans ses bras. Les uns baisaient ses mains, les autres s’attachaient à ses habits ; ceux qui ne pouvaient le toucher l’appelaient des noms les plus tendres, et le suppliaient de ne pas les abandonner. “ Je n’aurais jamais cru, dit-il, que notre séparation fut aussi douloureuse.”

“ Alors il s’arracha du milieu de nous et se précipita vers sa chambre, mais il essaya vainement d’en fermer la porte : nous y entrâmes après lui. Cette nuit-là, personne ne dormit à la *Tata-Giovanni*. Tous restèrent auprès de l’abbé Mastai, et il nous instruisait et nous caressait tour à tour.

“ Il nous recommanda le travail, la soumission à ceux qui devaient le remplacer, l’amour de Dieu et de nos semblables, le dévouement à tous les devoirs et à toutes les infortunes.

“ Le jour se leva enfin, et nous entendîmes s’arrêter

devant la porte la voiture qui allait nous enlever notre bienfaiteur. Une heure après nous étions orphelins pour la seconde fois."

Le pauvre cordonnier essayait une larme en achevant ce récit, qu'il termina ainsi :

" Lorsque le cardinal Mastai devint Souverain Pontife, nous ses anciens élèves, nous dûmes tous : " C'est notre Pape à nous ; c'est le Pape des pauvres, des abandonnés." Pour moi je me souviens toujours de la place que j'occupai pendant huit ans au coin d'une des tables du réfectoire de la *Tata-Giovanni*. Comme je n'étais pas des plus silencieux ni des plus propres, bien souvent l'abbé Mastai s'arrêtait pour me tirer l'oreille, mais pas bien fort. Il n'était pas comme le vieux maçon Borghi, qui ne marchait jamais sans la fêrule, et qui n'y allait pas de main morte, à ce que disaient ceux qui nous avaient précédés."

Un jour, ajoute l'auteur, on parla au Saint-Père du petit boiteux de l'hospice de la *Tata-Giovanni*. Le Pape n'avait pas oublié le nom obscur d'Angelo Vocacelli ; il sourit en apprenant qu'un de ses anciens orphelins, un pauvre svetier, reconnaissait dans Pie IX l'abbé Mastai, et il dit : " Il doit avoir besoin d'un petit souvenir."

Le lendemain, il lui faisait remettre un doublon d'or qu'Angelo baisa à plusieurs reprises, et qu'il a toujours conservé depuis comme une relique.

Procession du Saint-Sacrement.

Parcours de la Procession.

Aller.—Grande rue St. Jacques jusqu'à la rue Ste. Rade-gonde, rue Lagauchetière jusqu'à l'Eglise St. Patrice.

Retour.—Rues Lagauchetière, Bleury, Craig et Côte de la Paroisse.

Invitation à y assister.

...De l'Orient à l'occident,, chez toutes les nations éclairées de la foi, où cette sainte solennité n'est-elle pas en usage? où chaque année. ne se renouvelle-t-elle pas? et, depuis son institution, où ne subsiste-t-elle pas? Soutenons-la... autant que nous y pouvons concourir; et reprochons-nous notre indifférence ou notre extrême délicatesse quand nous négligeons d'y assister. On est si curieux de vains spectacles; on donne si volontiers sa présence à des cérémonies mondaines; on ambitionne d'y avoir place, d'y être remarqué: ayons du moins, à l'égard de celle-ci la même assiduité et la même ardeur.

Pensées de Bourdaloue, t, 2, p. 521.

Tout contribue à la rendre pompeuse.

Il semble que la nature entière ait voulu y prendre part. C'est le moment des beaux jours, c'est la saison des roses et des lis, c'est l'époque à laquelle des millions de jeunes oiseaux encor couverts du duvet de leurs premiers jours, essaient leur premier vol et leurs premiers chants. Rien de plus gracieux que la procession du Saint-Sacrement dans les hameaux, où les champs, les arbres, les prairies dans tout l'éclat de leur parure voient se refléter leurs beautés sur les reposoirs rustiques; rien de plus imposant dans les villes de guerre, où le bruit du canon se mêle aux hymnes sacrés; rien de plus solennel dans les villes maritimes, où l'Océan semble lui imprimer quelque chose de l'infini.

Y aller, pourquoi?... Apostrophe aux hommes superbes.

Mais que dois-je faire pour répondre aux désirs du Dieu qu'on y porte en triomphe? D'abord, y aller. Oui, y aller, car l'homme s'honore toujours en s'abaissant devant Dieu. Et puis la reconnaissance pour ce Dieu

Sauveur, qui daigne parcourir nos rues et nos places publiques, répandant comme autrefois. les bienfaits sur son passage, ne doit-elle pas nous attacher à ses pas, et pour ainsi dire, nous enchaîner à son char de triomphe ?

Année liturg., t. 3, p. 112.

Beau mot du Dauphin, père de Charles X.

Le Dauphin, père... de Charles X, se trouvant à Strasbourg... , et voyant l'air chargé d'épaisses nuées qui semblaient devoir mettre obstacle à la solennité du jour de la Fête-Dieu, dit à un gros d'officiers que, puisqu'une grêle de balles n'empêchait pas de monter à l'assaut, quand il s'agissait du service et de la gloire du roi, il ne fallait pas que la crainte de quelques gouttes d'eau arrêât l'effet de la dévotion publique, et le triomphe du Roi des rois : sentiments généreux que le ciel même approuva, en se montrant favorable pendant tout le temps que dura la procession.

R. P Marie Jos. de Géramb, Let. à Eug. sur l'Eucl, p. 21.

Réparation des outrages.

C'est surtout dans cette auguste cérémonie, qui rassemble les peuples autour de son corps adorable, porté en triomphe, au grand jour destiné à célébrer sa fête, que nous tâchons, (et telle est une des principales intentions de l'Eglise) de faire à Jésus-Christ une réparation authentique de tous les opprobres qu'il souffrit dans les rues de Jérusalem, lorsqu'il fut traîné de consistoire en consistoire, de tribunaux en tribunaux. Autrefois, par une cruauté inouïe, il fut couronné d'épines : c'est dans ce jour une tendre dévotion qui le couronne de fleurs ou de pierres précieuses ; au lieu des cris confus et insensés qu'une aveugle fureur fit pousser au peuple acharné à sa perte, l'air retentit du son harmonieux des instruments, de l'accord majestueux des voix qui répètent à l'envi ses louanges ; et de bruyantes salves d'artillerie, si propres à

annoncer la présence du Dieu des armées. Les ris moqueurs et insultants sont remplacés par des cris de triomphe, par des protestations d'amour et de respect. Ce n'est plus une vile et insolente populace qui heurte, presse et outrage en mille manières, le juste opprimé ; ce sont les empereurs et les impératrices, les rois et les reines, les princes et les princesses, les généraux, les gouverneurs, les magistrats, tout ce qu'il y a de plus grand et de plus illustre dans le monde, qui s'empresse de faire au Dieu des vertus, au Seigneur de gloire, un digne cortège.

Id. Ibid., p. 21.

PENSÉE DE FOI.

SUR LE DÉSIR DU CIEL. — Un homme exilé loin de son pays pense continuellement à ses parents et à sa patrie ; il ne prend aucune part aux réjouissances publiques, mais il soupire sans cesse après l'heureux moment de son retour. C'est ainsi que nous devrions faire à l'égard du ciel, notre véritable patrie.

ANNONCES

Tous les jours de l'octave le St. Sacrement sera exposé depuis 4 heures P. M. jusqu'à 7, heure du salut.

Samedi prochain, assemblée de la Bonne Mort à l'heure ordinaire.

Dimanche prochain, à Notre-Dame, après Vêpres procession du St. Sacrement.

Dimanche, le 15 du courant, ouverture des 40 heures à St. Régis.

On recommande aux prières les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Frs. Springer. veuve Christophe Couturier ; l'épouse de Jos. Renaud ; J. Bte. Labonté ; Onésime Cayen ; Charles Lefebvre ; l'épouse de Daniel Jacson.

Prix du Numéro, un centin.—En vente chez les Libraires.